

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.
HORS-DU DÉP^t : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse

CAHORS				ARRIVÉES A					CAHORS			MONTAUBAN			TOULOUSE
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. pr Montaub.	Arrivées	Dép. pr Cahors	Dép. pr Toulouse	(Arrivée)	
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	4 ^h 45 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	7 ^h 56 ^m m.	9 ^h 21 ^m mat.	
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s. 11 »	10 35 —	1 » s.	10 35 —	1 ^h 15 ^m s.	2 ^h 45 ^m soir.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	•	4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —	

Train de foire : Départ de Libos à 6^h 50^m matin. — Arrivée à Cahors à 8^h 56^m matin.

Cahors, le 13 Octobre.

LES ÉLECTIONS DU 4 OCTOBRE ET LA PRESSE

Nous ne saurions mieux faire, pour tenir nos lecteurs au courant de la situation politique créée par les élections du 4 octobre, que de reproduire l'appréciation des organes autorisés des divers partis. Par cette revue impartiale autant qu'intéressante, chacun peut juger exactement et former son opinion en parfaite connaissance de cause.

JOURNAUX RÉPUBLICAINS

La Paix. — Bon nombre d'hommes qui ont quelque autorité en matière politique pensent qu'un percepteur est fait pour percevoir, un instituteur pour enseigner, un magistrat pour juger, et qu'ils n'ont pas, en outre de ces fonctions, la fonction assez vague et indéterminée d'orienter la politique du pays.

On est d'autant mieux fondé à leur nier cette fonction qu'elle est plus mal définie et que tous les agents du gouvernement s'en acquitteraient pas de la même façon. Quelques-uns auraient peut-être assez de tact pour n'exercer qu'une influence discrète, mais la pente est glissante et bon nombre ne sauraient pas se retenir à temps. Une fois jetés dans la lutte, ils iraient jusqu'au bout et mettraient leur autorité au service de la cause politique. Ils feraient de la belle et bonne candidature officielle et ne négligeraient rien pour enlever à la force du poignet le triomphe des candidats agréables. Le gouvernement a fort justement compris que le seul moyen d'empêcher ces abus était de maintenir rigoureusement les fonctionnaires dans la sphère de leurs attributions professionnelles. Il a pensé avec raison que le corps électoral était assez grand garçon pour faire lui-même ses affaires.

Le Temps. — Certains journaux se plaignent que le gouvernement n'ait pas assez pesé sur les élections; ils croient que les monarchistes n'ont réussi que parce qu'ils ont été trop ménagés par l'autorité, et se proposent de leur faire expier prochainement par des représailles, les succès partiels qu'ils ont remportés.

L'un propose une mesure, l'autre en imagine une autre; on s'ingénie à trouver des moyens de pression et d'intimidation, croyant avec une naïveté vraiment enfantine qu'on réussira à réparer par des violences artificielles un échec dont la cause principale se trouve dans le malaise et la crainte d'une notable partie de la nation.

Ce sont des adorateurs du suffrage universel qui proposent sans scrupule de rectifier ses décisions désagréables par des lois d'exception ou de mesures de persécution aussi mesquines qu'impuissantes. Au 16 Mai, le même dépit, occasionné par une immense déception, poussait absolument la même politique. Certains conservateurs furieux contre le suffrage universel, pressaient le maréchal de Mac-Mahon de venger leur déconvenue par un coup d'Etat. Comment se fait-il que ceux qui traitaient avec raison de criminels ces conseils de violence, ne s'aperçoivent pas qu'ils obéissent aujourd'hui au même esprit, et qu'ils imitent faiblement, il est vrai, mais d'une façon d'autant plus ridicule, ceux qui les ont précédés, alors justement de leurs anathèmes?

Journal des Débats. — Les élections paraissent, en somme, plus radicales que socialistes, bien que ces deux étiquettes aient été constamment rapprochées. Les violents, les énergumènes, les anarchistes ont eu peu de succès, les excentriques encore moins.

Justice. — Ce qui a été visé et atteint aux élections dernières, ce n'est pas l'idée républicaine; c'est la politique opportuniste. Presque dans tous les départements où les radicaux se présentaient avec des chances sérieuses, c'est de leur côté qu'on s'est tourné; et les monarchistes n'ont pas gagné de voix.

Voilà pourquoi il était nécessaire d'élever partout le drapeau radical contre l'opportunisme, au premier tour, où les élections se font à la majorité absolue.

Intransigeant. — La nouvelle loi qui régit

le scrutin de liste est mal faite, car il n'y a pas assez d'élos au premier tour, et les électeurs n'aiment pas beaucoup se dérangier une seconde fois. On aurait dû prévoir cela, afin d'éviter un très grand nombre d'abstentions au deuxième tour.

En somme, je crois que le résultat général avantagera, d'une part, les réactionnaires, les intransigeants de l'autre, ces derniers en plus grand nombre, de façon à partager la Chambre presque en deux parties égales: les extrêmes d'un côté, les opportunistes de l'autre. Il faudra bien alors que les ministres marchent au pas, ou alors nous les renverserons comme des capucins de cartes!

La Lanterne. — Les opportunistes, ils sortent de ce scrutin condamnés, écrasés, finis.

Le Cri du peuple. — La réaction monarchique triomphe... Nous voilà, à la fin de 1885, à peu près dans la situation de 1849, alors que de la banqueroute de Février sortait, dans la Législative, une majorité de restauration.

Les carrières dynastiques sont là, auxquelles nous ramène à pas redoublés une classe incapable de réformes, et dans lesquelles va disparaître la troisième République, comme a disparu la seconde, si une intervention révolutionnaire ne produit pas à temps...

Mais il n'y a pas un instant à perdre.

Si quelque chose n'est plus à démontrer, c'est que la République, devra être arrachée aux politiques de la bourgeoisie, devenir communiste, ou qu'elle ne sera pas.

JOURNAUX RÉACTIONNAIRES

La Liberté. — Nous le demandons à tout républicain consciencieux: Est-il possible de se tromper, sur la signification du scrutin du 4 octobre? Non; il est plus clair que le jour.

Que veut-il dire, ce succès considérable des candidats de droite, auquel correspond un progrès non moins caractéristique du radicalisme?

C'est l'éclatante condamnation de la politique d'aventures, d'équivoques, d'arbitraire, de gaspillage, de favoritisme, d'intolérance, suivie par le parti funeste à qui les élections de 1877 et 1881 avaient livré les destinées à la fortune de la France.

sons nos efforts, réussissons ensemble, et, je vous le jure sur cette tombe, je serai à vous corps et cœur, — sans restriction, sans arrière-pensée, sans regrets, — comme il vous conviendra de me prendre: votre maîtresse ou votre femme.

La flamme monta aux joues du jeune homme; ses yeux s'injectèrent; ses dents serrées s'entr'ouvrirent pour laisser siffler cette question, qui était comme une bravade:

— A quand la noce!

La belle limonadière repartit paisiblement:

— Lorsque nous aurons découvert le véritable assassin de madame Mazerolles.

Il y eut un silence. Puis, la jeune fille ajouta:

— Réfléchissez; la chose en vaut la peine.

Vous savez où me rencontrer pour me dire, ce soir: « Je refuse » ou: « J'accepte. »

Ensuite, étendant la main avec autorité:

— Maintenant, il est temps que nous nous quittions. Retournez à Paris. Je suis certaine d'y revenir sans encombre ni mésaventure. Pour l'instant, je me suis entretenue avec les vivants; le mort est là, qui attend son tour!

IV

L'HOMME PROPOSE ET LA FEMME DISPOSE.

Quelques semaines plus tard, Hélène Lebrun et le chef de la brigade de sûreté étaient assis, côte à côte, devant la cheminée, dans le cabinet de celui-ci.

C'était peut-être la fièvre; mais il y avait des couleurs aux joues — d'une pâleur habituellement si mate — de la fille du supplicié. Son re-

gard étincelait d'un éclat qu'accentuait encore le cercle noir qui soulignait ses paupières. Elle était belle, — tellement belle, que le policier, qui, d'ordinaire, se montrait médiocrement galant avec les femmes dont le caractère lui imposait, ne put s'empêcher de balbutier:

— En vérité, ma chère enfant, il y a des jours où vous êtes pire que jamais. C'est inquiétant, parole sacrée! Voilà de quoi damner toute une génération, et nous n'avons, pour le moment, qu'un seul corps d'homme à conquérir.

En même temps, il s'épuisait à l'endroit de la visiteuse en prévenances paternelles, lui glissant un coussin derrière les épaules, lui plaçant un tabouret sous les pieds, tisonnant, ravivant le feu, pour la réchauffer davantage, et lui présentant un écran, pour la garantir de l'action de la flamme, lorsque celle-ci rayonnait trop vivement.

Il ajouta, au bout d'un instant, d'un ton d'enjouement jovial:

— Eh bien, est-elle faite, cette conquête, — et pouvons-nous, enfin, crier: *Ame gagnée*?... Pour que vous soyez venue relancer le vieux sanglier dans sa bauge, il faut qu'il se passe quelque chose d'insolite... Allons, voyons, renseignez-moi, je vous écoute. Par intérêt et par état, je suis d'une impatience!

Hélène répondit, sans lever les yeux:

— Mon ami, je viens, en effet, vous apporter une nouvelle...

— Ah! —

— Je suis décidée à quitter Paris...

Vidocq bondit sur son siège...

— Quitter Paris! s'exclama-t-il d'une voix

C'est la protestation du sentiment public contre les fautes commises, contre les maux causés par les hommes, les doctrines, et les actes de l'opportunisme depuis qu'il est au pouvoir.

Le Tonkin, le déficit, la guerre religieuse, la stérilité des Chambres, l'incapacité de chefs, les appétits de cette nuée de faméliques qui se rués à la curée des places, ont lassé, dégoûté, alarmé, et indigné le pays.

Le Figaro. — Ces entreprises-là, dit-il, ne sont pas dans mon tempérament, mais je le répète, il serait curieux de savoir ce qui arriverait si un prince, fort de ses droits ou d'un nom encore populaire, appuyé par un mouvement d'opinion considérable, essayait de reconquérir l'héritage de sa famille et se présentait inopinément à cheval sur les boulevards.

On l'arrêterait à coup sûr; mais pourrait-on le juger, le condamner? Quel retentissement l'aventure aurait-elle en province? Que penserait l'armée?

Pure hypothèse que tout cela, puisque les coups d'Etat n'ont jamais réussi que lorsqu'on avait pour soi ou les soldats ou les corps constitués; cependant il n'est pas défendu de raisonner sur des hypothèses, et je livre celle-ci aux méditations et aux conversations de mes lecteurs.

Le Soleil. — Les conservateurs forment dès à présent la majorité. Bientôt ils pourront, par l'action libre, tranquille, légale, de l'opinion publique, s'exprimer d'une façon continue dans les élections partielles, ils pourront devenir la majorité.

A cette minorité conservatrice d'aujourd'hui, destinée, nous y comptons, à être la majorité de demain, le pays a entendu confier une œuvre de réparation, des fautes commises dans la dernière législature.

Pacification religieuse, rétablissement de l'ordre dans les finances, liquidation de l'affaire du Tonkin, étude des réformes à accomplir pour rendre à notre agriculture et à notre industrie leur ancienne prospérité, tout en améliorant dans la mesure du juste les conditions de l'existence pour le plus grand nombre, telle est, à grands traits, l'œuvre de réparation que le pays réclame.

Plus les conservateurs seront nombreux dans la Chambre et plus s'accomplira vite l'œuvre de réparation.

qui vibrât de surprise.

La jeune fille appuya:

— Je quitte Paris et la France.

— Paris et la France!...

— Dans un bref délai, — le plus tôt qu'il me sera possible, — dès ce soir sans doute...

Le détective se leva brusquement. Il fit quelques pas par la chambre, la tête basse, chancelant, étourdi, aveuglé comme le bœuf qui vient de recevoir un coup de masse. Puis, se plantant en face d'Hélène, redressant son buste courbé et dévisageant la fillette:

— Ah ça! est-ce que j'ai la berlue aux oreilles? Etes-vous devenue insensée? Ou bien quel fichu diable de cauchemar m'étouffe?

Il se tâta l'estomac d'un coup de poing à éventrer une futaille:

— Mais non, sacrebleu! je ne dors pas, je ne rêve pas, et vous n'avez pas l'air d'une folle!... C'est donc moi qu'il va falloir expédier à Charenton!... Comment, vous déserteriez le combat quand va sonner l'heure décisive! Vous renoncerez à la tâche sainte que nous avons entreprise tous les deux? Vous oublieriez le malheureux qui attend, là-bas, à Clamart, dans la nuit glacée du cercueil, que l'amitié le venge et que la tendresse filiale fasse éclater son innocence au grand soleil de la justice!... Héritière de Jacques Lebrun, nous avons fait au mort un serment solennel...

La belle limonadière releva le front à son tour.

A son tour, elle regarda le policier d'un œil où se lisait une résolution étrange.

— Vous vous trompez, prononça-t-elle avec calme, je ne déserte rien, je ne renonce à rien, je n'oublie rien. Mon serment est resté gravé dans

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

58

LA BELLE LIMONADIÈRE

TROISIÈME PARTIE

LA REVANCHE DE VIDOCQ

I

L'UNIFORME DU GÉNÉRAL

Remarquons, — en passant, — que, même dans son entraînement, Hélène s'était montrée prudente. En effet, Vidocq lui avait recommandé de ne pas toucher le moindre mot de leurs rapports et de leur pacte, — et aucune allusion à ce sujet ne s'était échappée de sa bouche.

Au bout d'un instant, sa voix recouvra son inflexion sonore et calme, et, par un effort puissant de volonté, elle appela sur ses lèvres un sourire triste et doux qui la rendit charmante et adorable comme une sainte:

— J'ai pesé mon devoir, fit-elle. Il est long et lourd à remplir. Une pauvre créature comme moi y faillirait peut-être. J'ai rêvé un aide, un soutien... Vous plairait-il d'être mon associé?

— Votre associé! répéta Roland qui essayait la sueur de son front.

C'est un marché que je vous propose. Unis-

Informations

Après le recensement

A la suite des diverses modifications apportées aux résultats annoncés, soit par les commissions de recensement, soit par les résultats de Paris, voici quelle est la situation :

Conservateurs élus.....	182
Opportunistes élus.....	83
Radicux élus.....	50
Ballotages.....	259
Colonies (élections non encore faites)	10
Total.....	584

Ce que coûte un dépouillement.

— Un fait qui a jusqu'ici passé inaperçu, c'est le prix fabuleux qu'aura coûté aux contribuables le dépouillement de la Seine. On sait qu'une somme de 400,000 fr. a été votée à cet effet. Cette somme énorme est loin de suffire ; on annonce que le conseil municipal va être saisi d'une nouvelle demande de nouveaux crédits s'élevant à 300,000 fr. Encore cette dernière somme n'est-elle considérée que comme un à-compte, le scrutin de ballottage devant nécessiter une dépense d'un demi-million. En additionnant ces chiffres, on trouve que les élections de la Seine auront coûté 1.200,000 fr. au minimum. Comme il y a 450,000 votants environ, c'est une somme de 2 f. 65 que chaque bulletin de vote aura coûté à dépouiller.

L'Agence Havas, se faisant la complice d'une manœuvre aussi sottise que déloyale, à reproduit dans ses dépêches télégraphiques la note suivante, qu'elle a empruntée au journal *la Nation* et a envoyée à tous les journaux de province :

« Léon XIII vient d'adresser une longue dépêche au Comte de Paris, dans laquelle il lui exprime la joie qu'il a éprouvée en apprenant le succès des monarchistes français. »

Le Pape ajoute : « L'Église catholique, apostolique et romaine compte sur la France qui sera bientôt en monarchie, pour rétablir le pouvoir temporel à Rome. »

Il nous sera permis de nous étonner que l'écho d'un journal peu sérieux et qu'elle ait osé donner sa publicité à une information qu'elle sait inexacte et qui n'est qu'une manœuvre.

Situation au Tonkin. — Le *Gaulois* publie une double information qui, si elle est authentique dans toutes ses parties, provoquera dans tous les pays une explosion d'indignation.

Le fillet de notre confrère a pour titre : *Deux dépêches du général de Courcy*.

En voici le texte :
Après avoir vainement insisté pour qu'on lui envoie des renforts dont il a le plus grand besoin, le général de Courcy a informé le gou-

vernement que la position de Hong-Hoa est menacée par vingt-cinq mille rebelles dont le nombre ira en augmentant.

Le général de Courcy déclare qu'il fera tout ce qu'il jugera nécessaire pour le salut du corps expéditionnaire ; mais il déclare qu'il ne s'exposera pas à un nouveau Lang-Son par une marche en avant.

En outre, le général de Courcy, invoquant le mauvais état de sa santé, fait pressentir son prochain retour en France. Le motif allégué est, paraît-il, vrai ; le général serait fort mal portant.

En outre, avant-hier, est arrivé au ministère une dépêche annonçant le massacre, par les indigènes révoltés, de tout un poste français. Officiers et soldats, tout aurait péri. On ne tient la nouvelle cachée qu'à cause des élections, et dans la crainte du mauvais effet que cela produirait, si on le révélait au pays.

Le général Campenon insiste de nouveau auprès de ses collègues pour que la France se borne à l'occupation du Delta.

Les garnisons du Haut-Tonkin ne peuvent être ni ravitaillées, ni soutenues ; Tuyen-Quan, sur la Rivière Claire, subit un nouveau siège, le troisième en moins d'une année. Tuyen-Nguyen est entouré, enveloppé. Il n'y a pas une place qui ne soit menacée.

Telle est la situation au Tonkin ; et, pour y remédier, une armée nouvelle devra être dirigée, aussitôt après les élections, vers cette terre inhospitalière.

Encore des crédits. — Le ministre de la marine a donné l'ordre de préparer le dossier d'une demande de crédits pour Madagascar, le Sénégal et la flotte du Tonkin.

La nouvelle Chambre sera saisie de cette demande dès que la validation de la majorité absolue de ses membres lui permettra de délibérer.

La question d'Orient. — Toutes les troupes qui tiennent garnison dans le Péloponnèse, ont reçu l'ordre de se tenir prêts à s'embarquer pour la Thessalie.

Le ministre de la marine a ordonné l'armement de tous les navires de guerre et de la flotte des torpilleurs.

Pour le Tonkin. — On écrit de Carcassonne, 2 octobre :

Un régiment de ligne en garnison à Perpignan a reçu, à six heures du soir l'ordre d'aller embarquer à Brest, à destination du Tonkin. Ce régiment est passé en gare de Carcassonne vendredi.

Combat à Madagascar. — Les journaux de Londres portent le télégramme suivant :

« Tamatave, 26 septembre.
Un combat a eu lieu dans la baie de Passandava sans résultat décisif.

Alors, Oh ! alors, il m'a semblé qu'il allait expirer à mes pieds. Une lutte terrible a paru se livrer en lui. Puis, tout à coup, comme entraîné par une puissance surhumaine :

« — Ecoutez, s'est-il écrié, je connais l'homme que vous avez juré de découvrir ! Je connais le misérable qui a commis le crime infame pour lequel la tête d'un innocent a roulé sur l'échafaud ! Je connais l'assassin de madame Mazerolles !... Son nom, ne me le demandez pas ici ! Il ne m'est pas possible de vous le déclarer ! Je préférerais vous perdre et me tuer ensuite !... Mais consentez à me suivre ! Fuyons Paris ! Fuyons la France ! Allons à l'étranger, — où vous voudrez, — partout où n'aura pas retenti le bruit sinistre que fait le couperet en tombant ! Vous en ferez ce qu'il vous plaira : la pâture du bourreau ou du remords ! Mais là-bas seulement — là-bas, loin de cette ville, — et le jour où vos lèvres s'abaissent, vers celles de votre esclave prosterné... »

La belle limonadière s'arrêta. Son sein battait avec violence. L'émotion perlait au bout de ses cils.

Vidocq l'écoutait avec stupeur. Quand elle eût terminé :

— Tout cela est superbe, fit-il ; mais j'espère que vous n'avez pas ajouté foi à ce ramage...
Hélène repartit simplement :

— J'y ai ajouté foi, mon ami, puisque je pars. Le policier sursauta à nouveau :

— Vous partez avec cet homme ?
— Avec cet homme.

— Vals pourquoi cela, Seigneur, mon Dieu ?
La jeune fille riposta nettement :

« Les Français auraient eu 21 hommes tués ou blessés, les Howas 200. »

Le conflit hispano-allemand. — Voici l'état actuel de la question des Carolines et du Palaos :

En principe, la liberté de commerce et de navigation, et les facilités pour l'établissement de dépôts de charbons ou d'établissement de station navale, sont des points convenus.

L'Allemagne se fait forte d'obtenir l'assentiment de l'Angleterre, et sa participation à la convention qui consacrera ses avantages pour le commerce de l'étranger en général et quelques faveurs spéciales pour l'Allemagne.

La médiation du Pape sera en quelque sorte l'enregistrement de la formule arrêtée entre les gouvernements espagnol et allemand, pour permettre d'affirmer, vis-à-vis de l'opposition, que la souveraineté espagnole a été reconnue, ainsi que la priorité d'occupation de l'île Yap par les bâtiments castillans.

En fait, l'Allemagne reconnaît la souveraineté espagnole seulement depuis l'occupation effective de l'île Yap, lorsque le Pape se sera prononcé sur la question encore débattue de savoir si l'occupation de l'île Yap entraîne l'affirmation des droits de l'Espagne sur le reste de l'Archipel.

Le résultat des pourparlers sera officiellement annoncé la semaine prochaine.

La vaccination Ferran. — Le rapport des trois médecins qui ont suivi les expériences du docteur Ferran, par ordre du ministère, constate l'innocuité de la vaccination comme préservatif du choléra ; il déclare qu'elle est dangereuse et capable de propager le mal.

Conseils d'un bon républicain.

Un républicain de la veille, l'éminent ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, à Paris, M. Desmarest, qui a quitté le barreau il y a huit ans et qui consacre sa verte vieillesse à l'agriculture dans la Dordogne, vient de publier sur la situation une lettre qu'on lira avec intérêt. C'est un partisan résolu de la République qui apprécie la politique opportuniste et qui est effrayé de ses déplorables résultats.

Nous lui laissons la parole :

Quel objectif poursuit-on avec ces aventureux projets d'un empire colonial ?
Créer des débouchés au commerce ?

Quand le marin et le soldat embottent le pas, dans l'Extrême-Orient, aux voyageurs qui ont frayé la route, c'est dans l'espoir qu'un jour, des agriculteurs, des industriels, des ouvriers, marcheront sur les traces de ces pionniers armés, et enrichiront la France par la création de colonies qui seront le prolongement de la patrie.

Mais n'avons-nous pas sur notre sol des choses plus urgentes à faire, des améliorations plus utiles à réaliser ?

Dans le petit coin de terre que j'habite et que j'administre, et qui n'est certes pas un des plus

— Parce que je l'aime.

Rien au monde ne saurait rendre l'espèce d'égarément, instantané et foudroyant, qui bouleversa la physionomie du chef de la brigade de sûreté à cette révélation, à cet aveu inattendu. On aurait dit que quelque monstre venait de surgir devant lui. Sa prunelle se dilata d'une façon démesurée, sa taille d'athlète se développa comme s'il avait à faire face à une attaque subite. Et cette protestation s'échappa de ses lèvres, — pareille à une tempête, — qui fit trembler les vitres des meubles et les murs :

— Vous l'aimez ! Vous aimez cet homme ! Vous ! vous ! vous !

Il y avait dans ces monosyllabes répétés, qui se succédèrent ainsi que trois coups de tonnerre, une telle gradation de surprise, d'indignation et d'horreur, que la jeune fille en fut toute remuée, toute effrayée.

— Calmez-vous ! calmez-vous, de grâce ! supplia-t-elle. J'ai peut-être parlé sans savoir... Suis-je certaine de ce que j'éprouve ?... Hélas, ce que je sais trop bien, ce dont je suis sûre, c'est que l'immense douleur qui m'a vêtue de cette robe de deuil n'est plus seule à remplir mon âme ; c'est qu'un sentiment étranger s'y est mêlé à mon insu, et partage la place qu'occupait tout entier le souvenir du martyr ; c'est que je souffre, enfin, et qu'une attraction invincible, un vertige inouï m'emportent...

Vidocq eut un geste d'incrédulité :

— Impossible ! s'exclama-t-il. Impossible ! Vous mentez, ou vous vous mentez à vous-même !

Hélène répliqua avec une inflexion ferme et

mal partagés sous le rapport des dons de la nature, il y a un bon tiers des terres qui ne sont pas cultivées. Les chemins de culture insuffisants sont des fondrières. Nos communications avec notre chef-lieu de département sont presque impossibles.

Voilà quinze ans qu'on nous promet des chemins de fer et qu'on ne nous les donne pas. Nos villes sont sans industrie. Nos campagnes se dépeuplent. Nos charges augmentent tous les jours, en même temps que nos ressources suivent une progression décroissante. La propriété foncière baisse de valeur. Le gouvernement assiste impassible à la ruine de nos vignobles, ravagés par le phylloxéra. Un patronage intelligent, qui aurait aidé nos petits propriétaires dans la transformation de leurs cultures, aurait pu conjurer le mal ou en adoucir les conséquences. Qui s'en inquiète ? Personne. Livrés à eux, les paysans se laissent glisser de l'apathie dans la désespérance. L'argent se resserre ou s'affole, gaspillé dans des spéculations lointaines et aventureuses. L'épargne de la France se tarit ou se gaspille. Le sol s'appauvrit. L'agriculture, cette mère nourricière de la prospérité publique, cette source unique de la richesse nationale, s'appauvrit. Les travaux des champs sont sans honneur et sans profit. Les laboureurs se font terrassiers. On ne fume plus la terre, on ne la travaille ni on ne l'ensemence, on la remue. La brouette remplace la bêche et la charrue. Nous aurons beaucoup de déblais et de remblais, nous n'aurons plus de récoltes, et si cela continue encore longtemps, les chemins de fer rouleront à vide, après avoir emporté vers les séductions et les corruptions des grandes villes, l'élite de nos travailleurs désertant les campagnes sans esprit de retour.

Grands politiques qui rêvez pour la France la création d'un vaste empire colonial, vous oubliez qu'avant de songer au luxe, il faut penser au nécessaire. En développant outre mesure la fortune mobilière, basée sur les artifices d'un crédit public qui ne correspond plus aux seules productions fécondes, vous tarissez les ressources de la richesse.

Avant de porter la civilisation aux confins du monde, civilisez la France, qui retourne à la barbarie et qui tombe dans la misère. Consacrez à notre prospérité intérieure les millions que vous gaspillez au loin. Vous courrez moins de chance et vous obtiendrez plus de profit.

L'idée d'utiliser l'armée aux travaux publics est en soi une excellente idée. Il est bon que le soldat, en apprenant à se servir du sabre et de l'épée, en se familiarisant avec le tir du fusil ou du canon, n'oublie pas le maniement de la pioche.

Mais provisoirement j'aimerais mieux le voir occupé à améliorer nos chemins ruraux en France, qu'à ouvrir des routes stratégiques à cinq mille lieues de chez nous.

Commençons par enrichir nos pauvres familles françaises ; préoccupons-nous du modeste petit budget de nos cultivateurs, pour lesquels une différence de cinquante francs de plus ou de moins par an suffit pour faire pencher la balance vers le bien-être ou la gêne.

Cela fait, il sera temps de songer à étendre au loin le rayonnement de nos exemples et de nos prospérités nationales.

A. DESMAREST.

Désordres à Constantine. — Dimanche soir, au Grand-Café de la place du Palais, un punch a été offert à MM. Treille et Thomson,

triste :

— Je ne mens, ni ne m'abuse, ami ! Tout en moi me crie que mon sort est désormais rivé à celui de Roland, — et c'est vous, oui, c'est vous qui avez soudé cette chaîne...

— Moi !

Je ne vous adresse pas des reproches. Puissez-vous ne pas vous en faire plus tard ! Mais si la mémoire vous abandonne en ce moment, la mienne n'a pas eu le loisir de s'user : car le vêtement noir que je porte est encore presque neuf... Que m'avez-vous dit, le soir de cette journée terrible où nous nous rencontraîmes au pied de l'échafaud ? Que m'avez-vous répété depuis, lorsque, sur vos conseils, lorsque, sur vos instances, j'ai mis un masque au désespoir qui me brisait et voilé sous une insensibilité de commande les blessures de mon cœur saignant ? Que n'avez-vous cessé de me dire et de me répéter, — sans trêve, sans repos, sans merci, — quand de la fille du supplicié, vous avez fait la belle limonadière du café de l'Échelle ?... Tenez, j'ai votre langage présent à l'oreille, présent à l'esprit.

Et, ce langage, le voici :

« Il est un homme qui possède le secret du drame de 14, rue des Maçons. Cet homme, je vais vous le montrer. Il faut qu'il vous désire. Il faut que la passion l'ennivre, l'aveugle et l'affole au point de lui arracher le secret... Songez-y. Tout est là, la punition du coupable, et la réhabilitation du juste. »

PAUL MAHALIN.

(A suivre).

tout mon être, et c'est pour l'accomplir plus vite, c'est pour arriver plus sûrement au but où nous tendons ensemble que j'ai formé le projet...

— Le projet de vous expatrier ?
— Le projet d'aller chercher où on me les fournira les preuves qui me serviront à poursuivre la réhabilitation de mon père...

Vidocq enfonça ses mains dans sa crinière léonine :

— Je ne sais pas. Expliquez-vous. Les femmes sont des énigmes.

La jeune fille reprit avec un peu d'hésitation :

— Depuis notre première rencontre, j'ai revu tous les soirs celui que vous m'avez désigné.

— Le Roland... Parbleu ! on le sait... Vous n'avez pas fait un seul pas avec ce prétendu marquis que je ne marchasse dans vos semelles.

Le maintien et l'accent d'Hélène accusaient un embarras croissant. Mais, nous le répétons, c'était une créature pleine de franchise, de droiture et de fierté. Une minute lui suffit pour dominer son trouble. Et ce fut sans rougissement, sans tremblement dans la voix, sans fausse honte ni timidité dans l'expression, qu'elle dit, après un silence :

— Je crois que ce jeune homme donnerait sa vie pour moi.

Le policier haussa les épaules :

— Joli cadeau ! murmura-t-il. Ça ne le ruinera pas. Elle ne lui appartient plus.

Hélène poursuivait, sans avoir entendu :

— Je n'ai jamais cessé d'obéir à vos instructions, et — hier, je lui ai signifié qu'il fallait nous séparer.

— Bon... Vous êtes une brave fille... Et alors ?

par les délégués des communes. Le nombre des assistants était d'environ 600. Une bande composée de plusieurs centaines d'individus, a envahi la place et les abords du café, hoant, sifflant, et lançant des pierres, dont quelques-unes ont atteint et blessé les délégués. La police et la gendarmerie étant impuissantes à rétablir l'ordre, la troupe a dû être requise. Après diverses tentatives infructueuses pour amener l'évacuation de la place, et des projectiles ayant atteint les soldats, les sommations ont été faites et les zouaves, bayonnette au canon, ont déblayé la place. Les manifestants se sont alors répandus dans les rues, brisant les devantures de plusieurs boutiques et criant : « Mort aux juifs ! » Un certain nombre d'arrestations ont été opérées. Le calme est rétabli.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Par arrêté ministériel du 7 octobre, M. Baudel, proviseur du Lycée de Cahors, est nommé proviseur du Lycée d'Albi. Actif, dévoué à ses fonctions, dont il s'occupe exclusivement, aimé et estimé du personnel, très apprécié des familles, M. Baudel a vu sous son administration le Lycée de Cahors atteindre une prospérité sans précédents. La population a dépassé le chiffre de quatre cents, les résultats des examens ont été des plus brillants; et la rentrée qui vient de se faire dans les meilleures conditions, avec une augmentation de 25 élèves sur l'année dernière, montre assez que notre Lycée était en bonnes mains. M. Baudel emporte dans sa nouvelle résidence les sympathies et les regrets de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre; et nous avons la certitude qu'il réussira à Albi, comme à Cahors, à s'attirer la confiance et l'estime des fonctionnaires et des familles.

M. de Malleville, sénateur inamovible, presque un compatriote, et l'un des pères de la Constitution qui nous a donné la République, appelé à présider une importante réunion électorale à Domme, a décliné cet honneur, et prononcé l'allocation suivante :

Mon grand âge, dit en substance M. de Malleville, ne me permettrait pas de supporter les fatigues d'une marque aussi flatteuse d'estime et de sympathie; mais je tiens à vous déclarer que je suis avant tout et de tout cœur, avec les honorables candidats qui composent la liste conservatrice. Jamais je n'ai abandonné les opinions monarchiques qui m'ont été toujours chères; et si, à un moment donné, j'ai considéré comme un devoir de bon citoyen de voter pour la République, c'est que cette République était dirigée par l'illustre M. Thiers; c'est que, suivant l'expression de cet éminent homme d'Etat, la République devrait être conservatrice ou ne serait pas. Je suis autant que qui que ce soit, le partisan de la liberté pour tous; mais lorsque avec la liberté il n'y a pas l'ordre, il n'y a pas la liberté, c'est la tyrannie, c'est le despotisme. Or, avec l'opportunisme à la tête du gouvernement, on ne peut avoir que le désordre sans la liberté. Je suis donc, je le répète, de tout cœur avec la liste conservatrice, et je fais des vœux sincères pour son succès et son triomphe.

Examens de grammaire. — Une session d'examen pour les candidats au certificat de grammaire qui se préparent aux études de médecine et de pharmacie aura lieu le 5 novembre, dans une salle de l'école du centre, rue Saint-Cyr à Toulouse.

L'épreuve écrite aura lieu ledit jour, de 8 heures à 10 heures du matin : les candidats devront se rendre sans autre avis.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au samedi 31 octobre, au secrétariat de l'Académie, rue Saint-Jacques, 20 à Toulouse, sur le vu de l'acte de naissance et d'une demande d'inscription du candidat sur feuille timbrée de 0 fr. 60 (la signature doit être l'égalisée.)

Accident. — Jendi soir, le sieur Rougié, couvreur, était occupé à réparer le toit de la maison de M. Girles, propriétaire à Bornes,

commune de Gourdon; son travail était presque terminé, lorsque voulant prendre du mortier, il perdit l'équilibre et tomba sur le pavé. Relevé immédiatement par les gens de la maison, il a été transporté à son domicile, où il a reçu les soins du médecin. Dans sa chute, Rougié s'est cassé une jambe et foulé un poignet. Son état n'inspire aucune inquiétude.

Avis à la classe 1876. — C'est le 30 juin 1886 que les réservistes, appartenant à la classe 1876, passeront dans l'armée territoriale.

Ils doivent déposer leurs livrets à la gendarmerie de leur département à partir du 15 novembre prochain.

Avis aux marins. — Le ministre de la marine vient d'étendre les pouvoirs des préfets maritimes en matière de délivrance de congés, de permissions, de convalescence et autres.

L'intervention du département de la guerre, en ce qui concerne les prolongations de congés est supprimée. Les cas de maladie devront toujours être soumis aux médecins de la marine. Le règlement applicable à tout le personnel pour l'autorisation du mariage est également modifié.

Les marins de l'inscription maritime, en congé renouvelable ou en congé temporaire, de même que les marins du recrutement en congé renouvelable ou dans la réserve, pourront se marier sans autorisation.

Haute paie. — Le ministre de la guerre a décidé que les sous-officiers de la classe 1880, rengagés antérieurement à la date du renvoi de cette classe, toucheront la haute paie d'ancienneté, avec arrérages, s'il y a lieu, à compter du 20 septembre dernier.

Importation de bestiaux. — En vertu d'un arrêté du ministre de l'agriculture, en date du 7 octobre 1885, l'introduction des animaux des espèces bovine, ovine, caprine et porcine pourra de nouveau s'effectuer, à partir du 9 octobre courant, par les bureaux de douanes de Molines et d'Abriès (Hautes-Alpes). Cette introduction avait été temporairement interdite

en raison d'une épidémie de fièvre aphteuse qui sévissait dans les localités italiennes voisines du département et qui peut être considérée aujourd'hui comme éteinte.

Incendie. — Un incendie s'est déclaré à Catus, dans la journée de vendredi dernier. Vers deux heures du soir deux maisons ont été la proie des flammes et on a eu les plus grandes peines à en sauver une troisième qui contenait beaucoup de fourrages. Le nommé Ginibre de Cahors était locataire dans l'une de ces maisons, il a perdu tout son mobilier. La population de Catus a fait comme toujours son devoir, mais nous devons de nouveau signaler comme s'étant surpassés les nommés Costes et Villatou maçons, Villatou serrurier et Delsol fils, bourrelier.

Nous posons de nouveau la question l'achat d'une pompe.

Température. — La température continue à baisser sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre marquait ce matin 4° à Moscou, 8 à Paris, 12 à Biarritz et Nice et 21 à la Calle.

En France, les pluies ont encore été plus fortes; elles vont continuer dans l'est, tandis que le temps se met à éclaircir dans l'ouest. Dimanche, un orage a éclaté vers quatre heures de l'après-midi à Cahors. Il a plu presque toute la nuit. Hier lundi, il a fortement grêlé.

Théâtre de Cahors. — Nous apprenons que M. le Directeur du théâtre de Montauban vient d'obtenir de M. le Maire de Cahors, l'autorisation de donner des représentations sur notre scène.

Si nos renseignements sont exacts, ces représentations commenceront le 19 octobre courant, et se continueront tous les lundis jusqu'à la fin de la saison théâtrale.

La troupe de Montauban jouera des opéras-comiques et des opérettes.

INJECTION BROU
 ZINCO SATURNINE 40 ANS DE SUCCÈS
 La seule guérissant, sans lui rien adjoindre, les écoulements anciens ou récents.
 Expédition franco contre mandat-poste. — Prix : 5 fr. le flacon.
 J. FERRÉ, Ph^m, 102, rue Richelieu, PARIS

L'ILLUSTRATEUR DU LOT

JOURNAL HEBDOMADAIRE

<p>ABONNEMENTS POUR LE DÉPARTEMENT : Un an, 10 fr. ; — Six mois, 6 fr. HORS DU DÉPARTEMENT : Un an, 12 fr. ; — Six mois, 7 fr. LE N° 20 CENTIMES</p>	<p>BUREAUX 34, RUE DU LYCÉE CAHORS</p>	<p>ANNONCES On traitera à forfait pour les réclames et annonces. L'Administration se charge de faire graver les clichés des annonces illustrées.</p>
<p>1^{re} ANNEE, N° 5. — 18 OCTOBRE 1885</p>		

A nos Lecteurs,

Nous tentons, avec la certitude d'être secondés par les gens de goût, une œuvre de décentralisation artistique.

L'Illustrateur du Lot, — tel est le titre du journal politique illustré que nous fondons, — ne négligera aucun effort pour joindre à sa rédaction l'attrait si puissant de la gravure et du dessin.

La première page contiendra une Grande gravure inédite sur l'événement du jour.

La deuxième page donnera un Courrier complet sur les nouvelles locales et départementales de la semaine, tant au point de vue politique, qu'au point de vue archéologique, littéraire et humoristique. Nous joindrons le plus souvent la gravure, à la description des antiquités intéressant notre vieux et si remarquable Quercy.

La troisième page sera consacrée au Courrier de Paris et à la Chronique universelle, relatant tous les faits importants et d'intérêt général.

La quatrième page, remplie de gravures, répondra aux besoins multiples de l'actualité. On y verra le portrait des hommes qui occupent l'opinion publique, — les grands faits politiques, — les machines et les inventions intéressant le commerce et l'industrie, — les dé-

couvertes scientifiques, — les événements saillants du monde entier.

La cinquième page, également remplie de gravures, sera consacrée à l'art, ce grand moralisateur des peuples. Les amateurs, les artistes y puiseront de précieux documents. Les questions d'instruction publique, qui priment à juste titre toutes les autres, y seront fréquemment traitées en figures.

La sixième page donnera l'explication de nos gravures, — des nouvelles agricoles, horticoles, — pêche et chasse, — sport, — industrie, commerce, — affaires militaires, — beaux-arts, — théâtres, — tribunaux, — hygiène, — recettes utiles, — proverbes, — jeux d'esprit, menus, éphémérides, — variétés et feuilletons.

La septième page sera consacrée à la littérature, — nouvelles, — poésies, etc.

La huitième page terminera le journal par ces petits dessins humoristiques qui délassent agréablement l'esprit en provoquant la belle humeur.

L'Illustrateur du Lot s'efforcera d'intéresser en instruisant. Il formera annuellement un superbe volume de 420 pages et 200 gravures.

On peut juger par les deux premiers numéros parus, ce que sera l'œuvre si nous sommes encouragés.

PRIME GRATUITE : Deux magnifiques FUSILS, système Lefauchaux, seront tirés au sort, entre les 300 premiers souscripteurs d'un An.

UNE REMISE DE 2 FRANCS EST FAITE A MM. LES INSTITUTEURS

ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre.....	5 fr. 25.
La bouteille.....	4 fr. 50.
Le demi litre.....	2 fr. 90.

SUCRAGE DES VENDANGES

AUX

PROPRIÉTAIRES ET VIGNERONS

Conformément aux dispositions du décret du 22 juillet dernier, M. le Directeur des Contributions indirectes, nous a donné l'autorisation d'ouvrir un dépôt de sucres bruts raffinés et cristallisés, destinés au sucrage des vendanges.

En conséquence, nous livrerons (avec la réduction des droits), aux propriétaires et vigneronniers qui en feront la demande, les quantités de sucre dont ils auront l'emploi, avec l'engagement par eux de se conformer aux dispositions édictées par l'Administration des Contributions indirectes.

JEAN CANGARDEL ET FILS.

ELEGANCE — PLUS DE DOS RONDS — SOUTIEN

avec les

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse. Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

MAISON DES 100,000 PALETOTS

ROLDÉS & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habillements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transportés boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).

BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserve en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liquors.

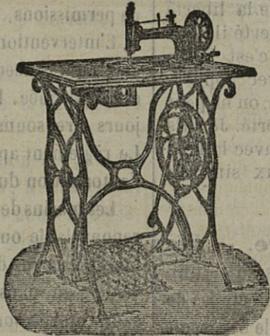
Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaînes d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenterie.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS (Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4^{me}

G. DESPRATS, Successeur LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

A VENDRE UN TERRAIN

Situé sur le cours Fénélon attenant à M. Ficat.

S'adresser à M. Pouget notaire à Cahors, ou à M. Excrozailles entre-de charpentier. Facilités pour le paiement.

PLANTS AMÉRICAINS

Ahybrides Français



RIPARIA GLOIRE de MONTPELLIER

Alicante Henri Bouschet

PAUL ESTÈVE, PROPRIÉTAIRE,

Rue Nationale, 19, Montpellier.



Tous ces cépages sont garantis authentiques, les paquets sont munis d'un plomb portant la marque ci-contre.

EAU MINÉRALE NATURELLE

VICHY

Sources de l'État. Applications en médecine :

GRANDE-GRILLE. — Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales.

HOPITAL. — Affections des voies digestives, pannes d'estomac, digestion difficile, inappétence

CÉLESTINS. — Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaux, goutte, diabète, etc.

HAUTERIVE. — Prescrite comme Célestins.

Administration de la C^{ie} concessionnaire :

PARIS, 8, Boulevard Montmartre

EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE

Dépôt chez tous les marchands d'eaux Minérales, Droguistes et Pharmaciens.



Le propriétaire-gérant, Layton.

DROGUERIE INDUSTRIELLE

A. COUDERC

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

Produits chimiques pour les Sciences, les Arts et l'Industrie

Articles de Teinture et Peinture. — Couleurs en poudre et broyées, Vernis Français et Anglais.

Brosseries et Pinceaux. — Balais d'appartements, Brosses à parquets, Brosses chiendent, Brosses à harnais, Pinceaux ronds et plats liés ficelle et virole cuivre, Brosses à rechapir.

Eponges toute provenance

Ustensiles de Laboratoire, de Chimie et Physique. — Ballons, Cornues, Tubes verre toute forme, Flacons de Woolf à 2 et 3 tubulures, Fourneaux en grès à Bassines, Fourneaux à Reverbère, Entonnoirs verre, Eprouvettes, Verres à expériences, Lampes à alcool.

Articles Orthopédiques. — Bandages, Ceintures ventrières et hypogastriques, Suspensoirs, Bas à varices, Sondes et Bougies, Canules droites et courbes en gomme noire et rouge, Irrigateurs, Clysosompes, Injecteurs, Biberons tous système, Pulvérisateurs, Vaporisateurs.

Appareils à Eaux Gazeuses. — Lhote, Briet, Fevre. — Réparations.

Verres à Vitres ordinaires, demi-doubles, doubles

M

Me trouvant en relation directe avec les Chimistes des maisons de fabrication de produits chimiques de Paris, je me charge de faire faire à des prix modérés toutes les analyses que l'on voudra bien me confier, telles que des Engrais, des Métaux, des Minerais, des Vins, des Liqueurs, des Sirops, des Chocolats, des Farines, des Tissus, Suifs, Graisses, Huiles, Savons, Potasses, Soudes, Résines, Terres arables, etc., etc.

DÉPÔT D'EAUX MINÉRALES NATURELLES

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
L'EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE
OREZZA
est la plus riche en fer et en acide carbonique
Spéciale pour le Traitement de
GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang.

34 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX
MÉDAILLES D'ARGENT, OR
ET DIPLOME D'HONNEUR

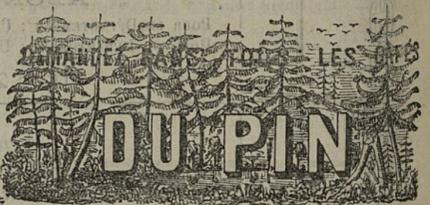


PÉRIGUEUX 1890 DIPLOME D'HONNEUR

MEMBRE DU JURY

BORDEAUX EXPOSIT. 1889 HORS CONCOURS

On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES

Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE

Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants PÉRIGUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

CHEMISES

sur mesure

pour

HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

COSTUMES

sur mesure

pour

HOMMES

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. La Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.